

La splendeur des dieux sauvés des eaux

La découverte de villes englouties au large du delta du Nil est l'occasion d'une remarquable exposition à Paris

ARTS

L'exposition à l'Institut du monde arabe (IMA) de Paris des deux cent soixante pièces repêchées dans la baie d'Aboukir, au large du delta du Nil, trésors de l'antique Egypte, est un événement. Ces vestiges proviennent d'Héracléon, connue aussi sous le nom de Thônis, et de Canope, deux villes portuaires prospères, englouties depuis des millénaires sous plusieurs mètres de sédiments marins. Ces cités, gardiennes de la porte de l'Egypte, avaient disparu, happées par la Méditerranée, sans qu'on sache pourqu滨 ni précisément où.

Sauvées des eaux, ces œuvres, des statues monumentales et des portraits en granit rose, en granodiorite noire (la roche dans laquelle fut gravée la pierre de Rosette) ou en bois de sycamore, des coupes, des bijoux, des ex-voto, cités dans le bronze, l'or, l'argent, témoignent de leur splendeur. Le butin provient des fouilles sous-marines de Franck Goddio, président de l'Institut européen d'archéologie sous-marine (IEASM), qui a travaillé avec une équipe de soixante spécialistes (plongeurs, ingénieurs, cameramans, archéologues, dessinateurs, restaurateurs...) pour localiser, explorer les cités perdues, en exhumer les vestiges et les restaurer.

Un premier raz-de-marée aurait touché Héracléon entre 450 et 350 av. J.-C. Liée à un séisme, la destruction du temple dédié à

Statuette en bronze d'un pharaon, dont la coiffe est ornée d'un uraeus, le serpent protecteur (500-250 av. J.-C.), lors de sa découverte à Héracléon.

FRANCK GODDIO/HILTI FOUNDATION/
CHRISTOPH GERICK



une mission avec un vieux pêcheur, sans succès.»

Le chercheur est aidé par un appareil révolutionnaire, le manipulateur à résonance magnétique nucléaire, hypersensible: « On le tracta derrière un bateau en tra-

sionné d'Histoire ancienne et d'archéologie, donne la mesure de la difficulté de l'entreprise.

L'existence de ces cités était connue par les textes des historiens antiques Hérodote et Diodore de Sicile, mais c'est la stèle trilingue — en hiéroglyphes, démotique, et

crypte. Cinquante ans auparavant, il avait écrit que Thônis et Héracléon, étaient une même ville. « Il était là, devant la preuve de son exceptionnelle érudition. C'était le plus grand depuis Champollion », insiste Franck Goddio.

Ces vestiges proviennent d'Héracléon, connue aussi sous le nom de Thônis,

veau-né, moulée dans une coupe d'or et séchée au soleil. Renouvelée chaque année, elle symbolise la renaissance du dieu assurant la stabilité du cosmos. Un culte des mystères chanté par Plutarque: « Osiris est le Nil qui s'unit à la Ter-

en fait, et c'est la mer dans la mer.

re-Isis, et Seth, la mer dans laquelle le Nil se jette, disparaît et se disperse. »

Une exposition remarquablement mise en scène. « Un rêve d'enfant » pour Jack Lang, président de l'IMA, qui ne cache pas son plaisir d'accueillir tous ces trésors prêts par l'Égypte. ■

FLORENCE EVIN

« Un rêve d'enfant »

À l'IMA, les objets exposés disent l'importance du culte rendu à Osiris. Seul dieu vénéré dans toute l'Égypte, affirme Hérodote. La procession nautique que la figure divine doit accomplir une fois l'an est rythmée, dans les vitrines, par des pièces inédites. Comme quelques-unes des 350 mini-barques votives en plomb qui fléchent le parcours de la barque d'Osiris, le long d'un canal sacré souterrain, large de soixante mètres, d'Héracléon à Canope.

Témoigne aussi le fameux Osiris végétant, statuette momifiée faite de grains d'orge et de limon marin, grande comme un nou-

veau, dans la Vallée des rois. Une hypothèse établie à partir de la récente publication des images de la chambre funéraire (tombe KV 62) du jeune roi mort au début de son règne, vers 1318 av. J.-C. Sur les côtés, des traces verticales évoquent des cadres de portes dissimulées. « Cela signifie, écrit M. Reeves, le 23 juillet, dans *Pharaon Magazine* n°23 : « Le Tombeau de Néfertiti », que ces portes donnent accès à une pièce inexplorée de stockage et à une chambre funéraire antérieure et inviolée de la tombe originale, celle de Néfertiti. »

L'idée, avancée par Nicholas Reeves, « n'a rien de farfelu », fait remarquer Marc Gabolde en soulignant qu'il « ait partiellement raison et qu'une salle scellée avec les restes de la reine-pharaon se trouve derrière les peintures ». Mais la reine-pharaon, dont il est question serait, non pas Néfertiti, mais Mérytaton, sœur aînée de Toutankhamon, qui a régné avant lui. Le tombeau du jeune roi, aménagé à la hâte après son décès, serait même « une réutilisation du ca-

patrimoine génétique commun qui conduit Marc Gabolde à suggérer que « la momie de Néfertiti serait celle de la tombe KV 35, dite de la Young Lady, de la Vallée des rois », à Karnak, l'ancienne Thèbes. Young Lady, souvent présentée comme la mère de Toutankhamon. Tandis que « la momie d'Akhenaton est celle de la tombe KV 55, de la Vallée des rois ».

Rapatriement des momies

Après six filles, le couple Akhenaton-Néfertiti aurait donc eu un fils, Toutankhaton, en référence au dieu Aton vénéré par son père dans la nouvelle capitale Amarna, en Moyenne Égypte. Le jeune pharaon renoncera au monothéisme prôné par son père. Il revient à Thèbes sous le nom de Toutankhamon, réhabilitant le culte à Amon et désertée comme capitale, ce qui expliquera le rapatriement des momies royales à Thèbes. « Néfertiti serait morte, quelques mois avant la mort de son mari vers 1330-1329 av. J.-C. Elle n'a jamais été cette reine-pharaon qui a régné entre

« Un rêve d'enfant »

À l'IMA, les objets exposés disent l'importance du culte rendu à Osiris. Seul dieu vénéré dans toute l'Égypte, affirme Hérodote. La procession nautique que la figure divine doit accomplir une fois l'an est rythmée, dans les vitrines, par des pièces inédites. Comme quelques-unes des 350 mini-barques votives en plomb qui fléchent le parcours de la barque d'Osiris, le long d'un canal sacré souterrain, large de soixante mètres, d'Héracléon à Canope.

Témoigne aussi le fameux Osiris végétant, statuette momifiée faite de grains d'orge et de limon marin, grande comme un nou-

veau, dans la Vallée des rois. Une hypothèse établie à partir de la récente publication des images de la chambre funéraire (tombe KV 62) du jeune roi mort au début de son règne, vers 1318 av. J.-C. Sur les côtés, des traces verticales évoquent des cadres de portes dissimulées. « Cela signifie, écrit M. Reeves, le 23 juillet, dans *Pharaon Magazine* n°23 : « Le Tombeau de Néfertiti », que ces portes donnent accès à une pièce inexplorée de stockage et à une chambre funéraire antérieure et inviolée de la tombe originale, celle de Néfertiti. »

L'idée, avancée par Nicholas Reeves, « n'a rien de farfelu », fait remarquer Marc Gabolde en soulignant qu'il « ait partiellement raison et qu'une salle scellée avec les restes de la reine-pharaon se trouve derrière les peintures ». Mais la reine-pharaon, dont il est question serait, non pas Néfertiti, mais Mérytaton, sœur aînée de Toutankhamon, qui a régné avant lui. Le tombeau du jeune roi, aménagé à la hâte après son décès, serait même « une réutilisation du ca-

Où se trouve le tombeau de Néfertiti ?

Néfertiti, épouse du pharaon Amenhotep IV, ou Akhenaton, est-elle la mère de Toutankhamon, reposant à ses côtés dans une chambre dérobée de son tombeau, en Haute Égypte ? Deux éminents égyptologues avancent des hypothèses qui bousculent tout ce que l'on sait de la grande époque pharaonique, la dix-huitième dynastie, au XIV^e siècle avant notre ère.

Jusqu'à présent, on n'a jamais pu identifier ni la momie de Néfertiti ni sa sépulture, reconnaît Guillemette Andreu-Lanoë, directrice honoraire du département des antiquités égyptiennes au Louvre. Il est tout à fait possible qu'elle soit la mère de Toutankhamon. Régulièrement, on fait des découvertes qui nous obligent à bousculer la chronologie. Les textes manquent, les momies souvent réinhumées sont confondues.

L'égyptologue français Marc Gabolde soutient, dans la biographie qu'il consacre à Toutankhamon, à paraître en octobre, que la mère de Toutankhamon serait Néfertiti.

Selon lui : « Toutankhamon est le

chant des lignes droites tous les dix mètres pour couvrir une zone de cent cinquante mètres carrés. »

L'opération commence en 1996. Trois ans plus tard, Héracléon est repérée, avec son grand temple, invisible sous les fonds marins. « Vous plongez, dit-il, vous voyez du sable ! On commence par des feuilles très ponctuelles. »

Un mur de trois mètres de large en grands blocs de calcaire est dégage sur 103 mètres. La tête en marbre blanc grec, celle d'un Osiris-Sérapis, garant de la continuité dynastique, dieu syncretique né d'un songe du pharaon Ptolémée Sôter, le général d'Alexandre le Grand, est exhibée. « La première semaine de

en hiéroglyphe, démotique et grec - du décret de Canope, datée de 238 av. J.-C., traduite en 1881 par Gaston Maspero, qui l'intrigue. Y sont mentionnés Héracléon et le grand temple Amon de Gêreb, d'où part la procession rituelle de la figure du dieu Osiris se rendant à Canope.

« A la bouche du Nil »

Le géographe Strabon, les situait, vers 25 av. J.-C., à la « bouche du Nil ». Les localiser devient une obsession pour Franck Goddio. « Je n'étais pas le premier à vouloir les chercher, ajoute-t-il. Le prince Omar Toussoun [1872-1944], homme de savoir, possédant une villa en baie d'Aboukir, avait lancé

« A la bouche du Nil »

Le géographe Strabon, les situait, vers 25 av. J.-C., à la « bouche du Nil ». Les localiser devient une obsession pour Franck Goddio. « Je n'étais pas le premier à vouloir les chercher, ajoute-t-il. Le prince Omar Toussoun [1872-1944], homme de savoir, possédant une villa en baie d'Aboukir, avait lancé

Le Monde

vous invite...

... à l'Odéon-Théâtre de l'Europe Théâtre de l'Odéon 6^e

Pour assister à une représentation de

IVANOV

D'Anton Tchekhov

Mise en scène Luc Bondy

Avec Christiane Cohendy, Victoire Du Bois, Ariel Garcia Valdés, Laurent Grévill, Marina Hands, Yves Jacques, Yannik Landrein, Roch Leiboïvici, Micha Lescot, Chantal Neuwirth, Nicolas Peduzzi, Dimitri Radochevitch, Fred Ulysse, Marie Vialle

Le jeudi 1^{er} octobre 2015 à 20 heures** (avant-première)

Pour recevoir votre invitation* valable pour 2 personnes, téléphonez au 0 892 690 700

(0,34 €/mm, hors surcoût éventuel opérateur)

** le jeudi 17 septembre 2015, à partir de 15 heures.

2 octobre
1^{er} novembre

THÉÂTRE DE L'ODÉON